

"Wilhelm Dilthey:

Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften.

III. Allgemeine Sätze über den Zusammenhang der Geisteswissenschaften,

2. Die Struktur der Geisteswissenschaften,

*iv. Die geistige Welt als Wirkungszusammenhang,*

*1,2 und 3; pp.185-196.*

(L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit.

III. Propositions générales sur l'ensemble des sciences de l'esprit,

2. La structure des sciences de l'esprit,

*iv. Le monde spirituel en tant qu'ensemble interactif,*

*1,2 et 3; pp.105-112.)"*

[André Ourednik](#)

Séminaire d'Analyse de texte  
Philosophie, 2<sup>e</sup> certificat, branche secondaire  
UNIL, novembre 2003

à l'attention de  
Prof. Ada Neschke-Hentschke

## Table des Matières

Introduction .....	2
1. Traduction du terme principal .....	4
2. Résumé du texte jusqu'au point où l'analyse commence .....	4
2.1. Le cadre général .....	4
2.2. L'argument en cours.....	6
3. Plan, découpage du texte et structure logique .....	7
4. Analyse et Interprétation .....	9
4.1. Caractère général de l'ensemble interactif du monde spirituel (Allgemeiner Charakter des Wirkungszusammenhangs der geistigen Welt).....	9
4.1.1. Les productions durables de l'ensemble interactif.....	9
4.1.2. Le caractère téléologico-immanent des ensembles interactifs: l'ensemble interactif en tant que producteur de valeurs.....	10
4.1.3. Les unités spirituelles plus vastes de production de valeurs: l'horizon plus ou moins clos d'unités plus ou moins vastes.....	12
4.1.4. Résumé du premier chapitre qui démontre en quoi ce développement mène à une "histoire objective" – Affirmation inversant le processus de compréhension de l'histoire de Hegel.....	13
4.1.5. Le rôle clé de l'individu et de son Lebensverlauf. ....	14
4.1.6. Les Zusammenhänge contenus dans les œuvres. ....	14
4.2. L'ensemble interactif comme concept fondamental des sciences de l'esprit (Wirkungszusammenhang als Grundbegriff der Geisteswissenschaften) .....	14
4.2.1. Flux du monde, constance du concept .....	15
4.2.2. Opposition à Hegel qui se dessine à partir de cette position .....	16
4.3. La méthode d'élaboration des divers ensembles interactifs (Das Verfahren in der Feststellung von einzelnen Wirkungszusammenhängen) .....	16
4.3.1. Elaboration d'ensembles interactifs à l'aide l'induction, de la synthèse, de l'analyse et de la comparaison. ....	16
4.3.2. La différence entre les sciences de l'esprit et les sciences de la nature fondée dans cette méthode. Les unités vitales du monde historique. ....	18
4.3.3. Rejet du holisme et de l'atomise: L'unité vitale non retranchable de la dimension collective de ce qui est humain. L'humanité comme entité vivante non retranchable de ses unités vitales, donc indéterminée. Première raison de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales. ....	19
4.3.4. Systèmes homogènes des sciences de la nature. Leur absence dans les sciences de l'esprit. Deuxième raison de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales. Différence entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit qui en découle.....	20
4.3.5. Frontières méthodologiques des diverses sciences de l'esprit qui dérivent de cette différence.....	21
5. Conclusion: Critique et Perspectives.....	22
Bibliographie .....	24

## Introduction

<sup>1</sup>Wilhelm Dilthey, fils de pasteur, est né en 1833 à Biebrich-Mosbach. Il suit des études en théologie à Heidelberg puis à Berlin, où il commence à s'intéresser à la philosophie, à l'histoire – il suit les cours de Ranke et de Trendelenburg – et à la vie musicale. Entre 1859 et 1879, il publie une série d'articles anonymes sur l'histoire et la philosophie des sciences. Dans ces années, il montre un grand intérêt pour Schleiermacher, fondateur de ce que Gadamer appellera plus tard une *herméneutique universelle*<sup>2</sup>. Il participe d'abord à l'édition de ses lettres, qui donnera naissance à une publication en 1861 puis en 1863 de "Aus Schleiermachers Leben in Briefen". En 1864, il publie "De principii ethices Schleiermacheri" et la version latine de "Das Leben Schleiermachers", publié entre 1867 et 1870. Plus tard, il participera également à la publication des œuvres complètes de cet auteur.

Toujours en 1864, il soutient sa thèse d'habilitation intitulée "Essai d'analyse de la conscience morale". En 1867, il est nommé professeur à l'Université de Bâle qu'il quitte en 1868 pour Kiel puis pour Breslaw. A partir de cette époque, il se consacre à ses recherches sur la nature et les méthodes des sciences de l'esprit. En 1882, il reprend la chaire de Lotze à Berlin où il enseignera jusqu'à sa mort en 1911. En 1883, il publie son "Einleitung in die Geisteswissenschaften. Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und Geschichte"<sup>3</sup>. Quatre ans plus tard, il est reçu à l'Académie des Sciences. En 1888, paraît de lui un important article sur la possibilité d'une science pédagogique à valeur universelle.

"Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften"<sup>4</sup> enchaîne sur le "Einleitung", dont il tente de systématiser les acquis, tout en introduisant les modifications que l'avancement de ses recherches sur la connaissance historique imposent. L'élaboration du "Monde Historique" se situe entre 1905 et 1910. Il va sans dire que la bonne compréhension de cet ouvrage culminant présuppose la connaissance du "Einleitung". Bien que publié du vivant de Dilthey, le "Monde Historique" conserve un caractère inachevé, certaines de ses parties étant uniquement présentées sous forme de plan.

L'œuvre de Dilthey constitue une véritable épistémologie de l'ensemble des ce qu'on entend aujourd'hui sous le terme de *sciences humaines*. C'est à la possibilité d'une objectivité – c'est à dire, d'une communicabilité réelle du savoir de ces sciences ainsi que de sa vérité – que Dilthey consacra la partie principale de son travail philosophique. L'interrogation sur cette objectivité passe chez lui par celle sur la spécificité de ces sciences qui viennent, en son époque, de naître sous le nom, aujourd'hui révolu, de *sciences de l'esprit*.

Nous savons qu'en corrélation avec la division du travail au sein de la société bourgeoise, l'époque de Dilthey assiste à un éclatement des sciences, jadis unies sous l'effigie de la philosophie. Concrètement, en Allemagne, depuis l'inauguration en 1810 de l'Université de Humboldt à Berlin, les sciences de l'esprit s'autonomisent et occupent désormais une faculté distincte de celle des sciences de la nature. Ayant noté ce *Tatbestand (état de choses)*, Dilthey entend éclairer en quoi consiste cette différence entre les sciences de l'esprit et les sciences de la nature qui les empêche de fonctionner de la même façon, c'est à dire, de recourir à une même méthodologie. Sous-jacente à cette interrogation, le tâche bien plus fondamentale que se propose Dilthey n'est autre que – comme fut dit – d'élaborer une critique des possibilités-mêmes d'une science de l'esprit objective. Il s'agit, pour lui, de développer une réponse satisfaisante à la question "Comment une individualité peut-elle transformer en connaissance

---

<sup>1</sup> En absence d'autre indications, ce qui suit est d'après Merle, Riedel ou Kremer-Marietti.

<sup>2</sup> Gadamer, 182, 188 etc.

<sup>3</sup> "Einleitung" dans les références ultérieures.

<sup>4</sup> "Monde Historique" dans les références ultérieures.

objective ayant une valeur générale la donnée sensible qu'est pour elle une manifestation vitale d'une autre subjectivité?"<sup>5</sup>

La tâche, étant donnée l'époque de Dilthey, n'est pas aisée. Nous savons que vers la fin du dix-neuvième siècle, l'absolu était tombé en disgrâce. A l'époque de Dilthey, la connaissance comme telle, est au bord de l'abdication devant une skepsis généralisée. L'objectivité ne peut être conçue comme absolue, il s'agit de lui faire une place plus modeste, néanmoins plus solide. Dilthey se voit confronté d'un côté à une tendance voulant rétablir l'objectivité des sciences de l'esprit en appréhendant le monde de l'esprit de la même façon que le monde naturel, c'est à dire, en essayant d'établir en son sein des lois causales. De l'autre il fait face à un rejet total de la possibilité d'une connaissance objective. Son défi est donc d'éviter à la fois un positivisme naïf, qu'on retrouvera chez Comte et Mill, sans pour autant tomber dans l'autre extrême qui sont le subjectivisme et le relativisme historique<sup>6</sup> parmi les représentants les plus influents duquel on peut citer Nietzsche.

Sur ce chemin étroit, Dilthey se propose d'élaborer une critique de la connaissance dont l'interrogation se place dans le sillage de Kant tout en s'en détachant. Dilthey n'élabore pas l'épistémologie de sciences de la nature mais celle de sciences de l'esprit. Il ne peut plus, comme Kant, élaborer la critique d'une raison pure. La raison pure présuppose l'existence d'une nature immuable, contenant des choses en soi qui se révélerait à l'appréhension d'un sujet détaché du monde selon les règles d'appréhension aprioritiques inhérentes à la structure-même de ce sujet. Or, l'historicité du monde est établie, le monde est irrémédiablement dynamique et le sujet ne saurait plus en être séparé par un écran perceptif. Pour Dilthey le "Ding an sich" n'existe plus. On assiste, à son époque, à la fin de la dichotomie du monde naturel et du monde de l'homme qui a marqué la philosophie occidentale depuis le 17<sup>e</sup> siècle. L'homme n'est plus un sujet transcendantal et abstrait mais un sujet vivant – vivant un monde et une époque. C'est dans cette vie que la connaissance est ancrée, par cette vie que la connaissance se construit et peut être comprise. C'est par cette vie qu'elle acquiert un sens et une valeur. Si la raison prétend, dès lors, à une connaissance objective, cette connaissance doit être ancrée dans l'historicité du monde qui a la vie du sujet pour élément constituant. Si Kant élaborait donc une *critique de la raison pure*, Dilthey se propose d'élaborer une *critique de la raison historique*, d'investiguer ce qu'est la raison dans son historicité.

Pour ramener la raison dans le champ de la vie et de l'histoire dont elle émerge, Dilthey ramène les conditions de la connaissance dans l'unité du Erkennen - Vorstellen, Bewerten – Fühlen et du Handeln - Wollen regroupés sous l'Erlebnis (le vécu). La distinction du champ d'action de l'homme, de celui de l'histoire et de celui de l'ordre naturel disparaît, par ce mouvement, dans le champ indivisible du vécu. Dans ce champ, le sujet diltheyen, non plus transcendantal et abstrait mais *vivant*, n'est plus uniquement rationnel mais toujours émotif. Tout objet qu'il se constitue n'est jamais un objet neutre mais toujours investi d'une valeur émotionnelle. Le dualisme du monde sensible et du monde intelligible se fond en un ensemble interactif dont les dynamiques ne sauraient plus être divisées en catégories distinctes. Il en va de même pour le dualisme de la liberté et de la nécessité.

L'ensemble de ces constats place Dilthey face à un grand nombre de sujets mis à découvert et systématisés dans la philosophie du 20<sup>e</sup> siècle. Pour les investiguer, Dilthey se sert cependant encore d'une terminologie néo-kantienne qui rend l'expression de ses intuitions philosophiques complexe et souvent difficile à interpréter.

Dans le travail qui suit, nous nous consacrerons justement à l'exercice de compréhension d'un passage du "Monde Historique", ouvrage de Dilthey qui représente sa tentative ultime de systématiser sa riche pensée.

---

<sup>5</sup> Mesure, 24

<sup>6</sup> Aussi appelé "historisme"

## 1. Traduction du terme principal

Le terme central du passage choisi est le mot allemand "Wirkungszusammenhang", dont la traduction française s'avère fort délicate. Le terme en soi est tout à fait compréhensible à un germanophone mais aucune de ses composantes n'a malheureusement d'équivalent français fidèle. Etant donné que la possibilité-même d'une analyse repose sur la bonne compréhension de ce terme, nous voulons lui consacrer un chapitre préliminaire.

Commençons par une décomposition allemande:

Le dictionnaire Wahrig donne deux sens pour le mot "Wirkung". Le terme a d'abord pour synonyme "das Wirken", que l'on peut traduire par "l'action" ou mieux, par "le fait d'agir". Dans un deuxième sens, toutefois, le mot se réfère au résultat de l'action, à "die Folge". Il est important de garder à l'esprit cette bipolarité.

Le mot "Zusammenhang" est l'équivalent de "Verbindung einzelner Teile", c'est à dire, de "connexion de parties individuelles". Mais le terme est plus fin encore car par "Verbindung", on entend pas, ici, une connexion quelconque mais une connexion au sein d'un "sinngemässe Beziehung", c'est à dire, au sein d'une relation qui donne aux parties de l'ensemble un sens. En plus, le mot désigne à la fois cette relation *et* l'ensemble formé par les parties. Le "Zusammenhang", que l'on a tendance à traduire par "ensemble" est un ensemble structuré, interconnecté et non pas une simple addition de parties. Le mot français "ensemble", plus limité, correspond plutôt aux termes allemands "Menge", "Zusammensetzung" ou "Gesamtheit".

Procédons, à présent, à une recombinaison française du terme.

En résumant ce qui fut révélé par les deux traductions précédentes nous pouvons traduire "Wirkungszusammenhang" par *"un ensemble structuré d'actions et de résultats d'actions qui, dans leur relation réciproque, donnent un sens"*. Cette traduction serait la plus fidèle mais il est évident qu'elle rendrait le texte illisible. Cela d'autant plus que le Dilthey du "Monde historique" prend moins soin de construire des phrases lissées que dans ses œuvres antérieures. Nous adoptons donc l'abrégié "ensemble interactif", proposé par Sylvie Mesure, tout en gardant à l'esprit le contenu complexe du terme qu'il désigne.

## 2. Résumé du texte jusqu'au point où l'analyse commence

### 2.1. Le cadre général

Dès le premier chapitre du "Monde Historique", Dilthey se lance dans la délimitation des sciences de l'esprit par rapport aux sciences de la nature. Il insiste sur le fait que ces sciences ne se distinguent pas en premier lieu par leur *objet* mais par leur méthode ou plutôt par leur *tendance*. Tout en partageant le même objet – comme, par exemple, l'humain – les deux types de sciences ont un intérêt épistémique divergent. Si les sciences de la nature soumettent le monde extérieur à des règles hypothétiques qui, si avérées, peuvent rendre compte d'enchaînements causals, la procédure des sciences de l'esprit relève non pas de cet acte explicatif mais de la compréhension (Verstehen). Elle peut être comparée à la procédure philologique du "Wiedererkennen de Erkannten"<sup>7</sup>, de la reproduction de la connaissance à partir du témoignage laissé par un sujet historique. Dans les sciences de l'esprit, il s'agit, de

---

<sup>7</sup> Le terme, en fait absent du texte traité n'est pas de Dilthey mais de Boeckh.

manière générale, de reconstruire à partir d'objets le Zusammenhang qui a rendu leur création possible, voir nécessaire. Les sciences historiques procèdent ainsi à partir d'extériorisations du vécu humain vers une connaissance de l'histoire.<sup>8</sup>

Suivant cet ordre d'idées, Dilthey insiste sur le fait que l'approche historique – l'histoire étant la science de l'esprit qui retient son attention principale – est toujours une approche intéressée. Il existe toujours un rapport vital entre le sujet comprenant et l'objet. La notion clé, comme nous avons déjà pu mentionner dans l'introduction est celle de la vie. Pour les sciences de l'esprit, il s'agira donc d'appréhender l'unité de la réalité comme l'unité de la finalité perçue à travers le sujet. La réalité sera toujours construite à partir du rapport vital du sujet au monde. Le phénomène extérieur est reconduit à l'intérieur du sujet humain, vers le sens et les fins intérieurs de ce sujet. Ceci est ce que Dilthey désigne comme *tendance* des sciences de l'esprit.

Cette tendance s'oppose à celle des sciences de la nature qui, dans un mouvement inverse, s'éloignent de notre vécu, de l'intériorité psychique, pour formuler des lois abstraites. Remarquons que lorsque Dilthey parle du psychique, il n'a pas à l'esprit un appareil psychique au sens freudien, mais uniquement le *conscient* de l'humain.

Dans le deuxième chapitre, Dilthey s'adonne à une reconstruction historique de l'élaboration des sciences de l'esprit. Il désire montrer en quoi une l'élaboration d'une épistémologie des sciences de l'esprit trouve sa place au sein de l'histoire, c'est à dire, en quoi elle intervient comme une nécessité historique dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Dans la deuxième partie du chapitre, il reconstruit, à cette fin, l'histoire des sciences de la nature et de leurs théories; dans les troisième et quatrième partie, celle des sciences de l'esprit et de leurs théories. Dans la cinquième et dernière partie du chapitre, il se consacre, enfin, à la différence entre les sciences de l'esprit et celles de la nature du point de vue de leur objet dépassant la différence ancrée uniquement dans leur tendance présentée dans le premier chapitre. Il conclut que les sciences de la nature ont pour objet des *phénomènes étrangers au vécu* tandis que les sciences de l'esprit ont pour objet les objectivations extérieures de la vie de l'esprit.

Dans le troisième chapitre, c'est la structure générale des sciences de l'esprit que Dilthey se propose de présenter. Il commence par traiter la question de l'appréhension de l'objet, établissant une logique générale de la connaissance avant d'aborder la logique spécifique de la connaissance dans les sciences de l'esprit. Son argument le conduit à reconnaître la vie comme condition de cette connaissance. Il montre comment la vie, au travers de l'*expérience vécue (Erleben)*<sup>9</sup> et des *objectivation de la vie*, offre à la connaissance deux bases distinctes.

Au point du texte où nous nous trouvons, Dilthey se propose de donner le fondement recherché d'une objectivité des sciences de l'esprit dans la notion de *Wirkungszusammenhang*<sup>10</sup>, d'*ensemble interactif* que constitue le monde historique. De cette notion, il dérive une méthodologie des sciences de l'esprit qu'il présente dans la troisième partie du chapitre.

La quatrième partie du troisième chapitre est entièrement consacrée aux détails des méthodes systématiques d'élaboration du savoir historique.

---

<sup>8</sup> Voir Gadamer, 191: "Verstehen [] ist eine auf eine ursprüngliche Produktion bezogene Reproduktion, ein Erkennen des Erkannten [], eine Nachkonstruktion, die von dem lebendigen Moment der Konzeption, dem ›Keimentschluss‹ als dem Organisationspunkt der Komposition ausgeht."

<sup>9</sup> Chez Dilthey fondement psychologique de l'herméneutique

<sup>10</sup> Voir point 1

Etant donné que Dilthey donne lui-même une synthèse<sup>11</sup> de son argumentation du chapitre trois et que cette synthèse intègre les notions fondamentales pour l'élaboration de la notion de *Wirkungszusammenhang*, nous reproduisons celle-ci dans le point suivant.

## 2.2. L'argument en cours

Selon Dilthey, l'ensemble des sciences de l'esprit repose sur le rapport entre l'*expérience vécue* (*Erleben*) et de la *compréhension* (*Verstehen*). A partir de cette relation, et de la tension qu'elle implique, se constitue un cercle herméneutique (*hermeneutischer Zirkel*<sup>12</sup>), mouvement circulaire ou plutôt spiral, qui permet ce que Dilthey appelle le "allmähliche Aufklärung", un dévoilement progressif du monde spirituel. Dilthey retient trois formes principales de cette interrelation qui permet la progression.

Une première forme de cercle herméneutique est celle de l'interrelation progressive entre l'extension de l'*expérience vécue* et l'extension de la *compréhension*, de l'*explication*<sup>13</sup> des *objectivations de la vie*. Par objectivations, Dilthey entend des ensembles comme l'Art, la Religion et la Philosophie ou encore les objets physiques comme des œuvres d'art ou des écrits.

Une deuxième forme est celle de la progression interdépendante de la *compréhension du singulier* et du *savoir général*.

Enfin, une troisième forme est celle de la progression interdépendante de *compréhension d'une partie de l'histoire* et celle de *l'histoire universelle*.

De manière générale, il y a, dans les sciences systématiques de l'esprit, une dépendance réciproque entre l'*appréhension de chaque fait singulier qui fait partie d'un Tout collectif et historique*<sup>14</sup> et la *représentation conceptuelle de ce Tout collectif et historique*<sup>15</sup>.

Les représentations conceptuelles (*begriffliche Repräsentationen*), c'est à dire, les représentations qui s'expriment dans un "Begriff" sont des concepts tels que "philosophie", "art" ou "histoire". Plus précisément, Dilthey désigne de tels concepts comme *concepts délimitant un sujet* (*Subjektbegriffe*). Ces concepts désignent des ensembles interactifs dans lesquels se réunissent plusieurs personnes. A titre d'exemple, on peut dire que la philosophie est un ensemble interactif qui réunit plusieurs personnes autour d'une opération commune. Le concept "philosophie" ne désigne pas une idée abstraite mais cet ensemble interactif lui-même. Le point de vue adopté ici est l'une des grandes innovations diltheyennes.

Dilthey procède dans la synthèse du troisième chapitre en disant qu'il y a une dépendance réciproque entre l'établissement de *faits singuliers* (*Tatbestände*) qui peuvent être rassemblés sous un *Subjektbegriff* et les *Subjektbegriffe* eux-mêmes. En clair, pour avoir un *Subjektbegriff*, on doit avoir établi les faits qui peuvent être rassemblés sous ce *Subjektbegriff* car on ne construit pas d'ensembles vides – le tout désigné par un *Subjektbegriff* n'est jamais préalablement donné mais il est construit à partir des faits qu'il incorpore. Cependant, pour déterminer si un fait peut être incorporé à un *Subjektbegriff*, nous avons besoin de critères de sélection. Ces critères de sélection font à leur tour partie du *Subjektbegriff*! A titre d'exemple, Dilthey dit:

<sup>11</sup> pp. 185-186 (105-106)

<sup>12</sup> Heflerich, Christoph. *Geschichte der Philosophie*, p. 362

<sup>13</sup> (dans le sens de "interprétation", *Auslegung*)

<sup>14</sup> (*Auffassung jedes einzelnen Tatbestandes, als Teil eines gemeinschaftlichen, geschichtlichen Ganzen*)

<sup>15</sup> (*der begrifflichen Repräsentation dieses Ganzen in den systematischen Geisteswissenschaften*)

"Pour définir le concept de la poésie, je dois abstraire des faits qui constituent l'extension de ce concept [mais] pour établir quelles œuvres appartiennent à la poésie, je dois déjà posséder un signe distinctif grâce à quoi l'œuvre peut être reconnue comme poétique"

Rappelons en ce point que chaque Subjektbegriff est une objectivation de l'esprit, mais, contrairement à Hegel, ces objectivations ne se limitent pas aux constructions idéales de la raison mais ils ont leur fondement dans l'histoire, dans la vie elle-même, dans le "Strukturzusammenhang der Lebenseinheiten". On ne retrouve pas chez Dilthey une distinction entre l'esprit absolu et l'esprit objectif.

La relation de dépendance réciproque décrite ici, le cercle herméneutique qu'elle constitue est le trait le plus général des sciences de l'esprit. Etant donné que cette interrelation – ce cercle – constitue un *ensemble interactif (Wirkungszusammenhang)*, Dilthey détermine cet ensemble interactif en tant que l'essence (Wesen) du monde de l'esprit, c'est à dire, du monde historique et social. Déterminer les caractéristiques de cet ensemble interactif revient à déterminer dans son essence (ihrem Wesen nach), le monde de l'esprit. Tel est justement le but déclaré dans le premier paragraphe du chapitre IV. Rappelons, cependant, que pour appréhender le texte qui suit, il est nécessaire de garder à l'esprit le but global de Dilthey qui est celui de résoudre la contradiction qui existe entre les deux tendances des sciences de l'esprit qui sont, d'un côté, leur *ancrage dans la vie* et de l'autre, leur *désir d'objectivité*<sup>16</sup>. Le principe de solution esquissé dans le passage suivant – objet de notre analyse – est de comprendre le monde historique "en tant qu'ensemble interactif qui trouve son centre en lui-même".<sup>17</sup>

### 3. Plan, découpage du texte et structure logique<sup>18</sup>

Nous avons découpé le passage analysé et intitulé les sections obtenues selon le schéma suivant:

#### 1. Caractère général de l'ensemble interactif du monde spirituel

1.1. Les productions durables de l'ensemble interactif [§ 1, p.186 (106)]<sup>19</sup>

1.2. Le caractère téléologico-immanent des ensembles interactifs: l'ensemble interactif en tant que producteur de valeurs [§ 2, p.187 (106)]

1.2.1. Les supports de ces valeurs [§ 3, p.187 (106)]:

1.2.1.1. Les individus et les collectifs d'individus [§ 3, p.187 (106)]

1.2.1.2. L'existence de ces collectifs expliquée par le *rapport vital* qui relie les individus les uns aux autres [§ 3, p.187 ligne 21 (107 ligne 1)]

1.2.1.3. Apparition de valeurs collectives au sein d'ensembles formés du au rapport vital. Dimension de *Unbedigtheit* de ces valeurs. [§ 3, p.187 ligne 33 (107 ligne 10)]

<sup>16</sup> p. 166 (92)

<sup>17</sup> p. 167 (92)

<sup>18</sup> des parties 1. 2. et 3. du chapitre 4 de la deuxième section du chapitre III.

<sup>19</sup> Le système de l'identification des passages est construit comme suit: [paragraphe, page dans l'original (page dans la traduction de S. Mesure)]. Les paragraphes sont numérotés à chaque fois à partir du début des sections 1, 2 et 3. Seul le début des passages est indiqué. Les numéros de ligne du début de phrase, si indiqués en cas de coupure de paragraphe, sont comptés à partir du haut de la page.

- 1.2.1.4. La possibilité, pour cet ensemble, de se comprendre soi-même au travers des sciences de l'esprit [§ 2, p.187 ligne 6 (107 ligne 19)]
  - 1.2.2. Centration en soi-même de toute unité spirituelle [§ 4, p. 188 (107)]
  - 1.3. Les unités spirituelles plus vastes de production de valeurs: l'*horizon* plus ou moins clos d'unités plus ou moins vastes. [§ 5, p. 188 (107)]
    - 1.3.1. Différence du degré d'*indépendance* d'unités plus ou moins vastes qui apparaît au travers de la synthèse de l'historien. [§ 5, p. 188 ligne 28 (107 ligne 38)]
  - 1.4. Synthèse du premier chapitre qui démontre en quoi ce développement mène à une "histoire objective" – Affirmation inversant le processus de compréhension de l'histoire de Hegel. [§ 6, p. 189 (108)]
  - 1.5. Le rôle clé de l'individu et de son *Lebensverlauf*. [§ 7, p. 190 (108)]
  - 1.6. Les *Zusammenhänge* contenus dans les œuvres [§ 8, p. 190 (108)]
- 2. L'ensemble interactif comme concept fondamental des sciences de l'esprit
    - 2.1. Flux du monde, constance du concept [§ 1 p. 191 (109)]
    - 2.2. Opposition à Hegel qui se dessine à partir de cette position [§ 3, p. 192 (109)]
- 3. La méthode d'élaboration des divers ensembles interactifs
    - 3.1. Méthode d'*élaboration* d'ensembles interactifs à l'aide de l'induction, de la synthèse, de l'analyse et de la comparaison [§ 1, p. 192 (110)]
      - 3.1.1. L'étude des créations durables et la dépendance réciproque de la synthèse et de l'analyse dans la recherche de vérités universelles [§ 2, p. 193 ligne 21 (110 ligne 38)]
    - 3.2. La différence entre les *sciences de l'esprit* et les *sciences de la nature* fondée dans cette méthode [§ 3, p. 194 (111)]
      - 3.2.1. Absence d'éléments ultimes dans les sciences de la nature [§ 2, p. 194, ligne 5 (110, ligne 9)]
      - 3.2.2. Les unités vitales du monde historique [§ 2, p. 194 ligne 11 (110, ligne 14)]
    - 3.3. Rejet du holisme et de l'atomisme: L'unité vitale non retranchable de la dimension collective de ce qui est humain. L'humanité comme entité vivante non retranchable de ses unités vitales, donc indéterminée. Première raison de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales. [§ 4, p. 194 (110)]
    - 3.4. Systèmes homogènes des sciences de la nature. Leur absence dans les sciences de l'esprit. Deuxième raison de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales. Différence entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit qui en découle. [§4 p. 195 ligne 11 (111 ligne 44)]:
      - 3.4.1. Recherche de causalité dans les *sciences de la nature*. Appréhension de l'individualité et méthode comparative dans les *sciences de l'esprit* [§4 p. 195, ligne 29 (112 ligne 15)]
    - 3.5. Frontières méthodologiques des diverses sciences de l'esprit qui dérivent de cette différence. [§ 5 p. 195 (112)]

## 4. Analyse et Interprétation

### 4.1. Caractère général de l'ensemble interactif du monde spirituel (Allgemeiner Charakter des Wirkungszusammenhangs der geistigen Welt)

Dans cette première partie, Dilthey remontera, des productions durables du monde historique et de ce qui va plus loin se révéler être des *unités vitales*, vers des ensembles plus grands, des *ensembles interactifs* proprement dits. Pour expliquer cette agglomération en unités de plus en plus grandes, il introduira le principe de *rappor vital*, un trait immanent de l'être humain qui le lie à ses semblables.

Il établira d'emblée la possibilité d'une connaissance objective des sciences de l'esprit dans l'existence des ensembles interactifs avant de mettre l'accent sur le rôle de l'individu et de son *Lebensverlauf* dans l'établissement de cette connaissance. Une opposition à l'holisme hégélien se dressera à partir de ce constat.

#### 4.1.1. Les productions durables de l'ensemble interactif

"L'opération qui est ainsi apparue [c'est à dire, l'ensemble d'opérations herméneutiques de constitution de savoir historique que nous avons présentées dans le point 2.2.] consiste à appréhender le monde de l'esprit comme un *ensemble interactif*, c'est à dire comme un ensemble inscrit dans le *productions durables* qui sont siennes"<sup>20</sup>. La notion de *Wirkungszusammenhang* est introduite et définie d'emblée dans la première partie du chapitre.<sup>21</sup> Chaque ensemble interactif s'inscrit dans des *productions durables* tels de codes de loi, des statues ou des ouvrages littéraires. C'est par le fait qu'il est inscrit dans ces (ses) productions qu'il s'agit d'un *Wirkungs-Zusammenhang*. L'ensemble qu'il est se concrétise dans ses effets.<sup>22</sup> Par conséquent, en étudiant ces effets – ces produits – les sciences de l'esprit étudient le *Wirkungszusammenhang* lui-même. L'objet des sciences de l'esprit est donc double, d'une certaine manière: ces sciences étudient en un même mouvement les ensembles interactifs et les productions durables qui surgissent de ces ensembles.

En ce point, il faut noter un fait complexe. Même si le monde de l'esprit dans sa totalité est un ensemble interactif, chacun des domaines – chaque science de l'esprit, par exemple – constitue à son tour un ensemble interactif. Les sciences de l'esprit étant elles-mêmes des ensembles interactifs, elles et leurs produits sont, par conséquence, leur propres objets. Elles apprennent à se connaître au travers de leurs propres productions durables, c'est à dire, au travers des objectivations de leur esprit, au travers de leurs extériorisations de soi-même que sont les œuvres – les textes – issus de ces sciences.

La notion de l'ensemble interactif n'est évidemment pas totalement circonscrite par la courte définition donnée. C'est à la spécification de la notion que Dilthey va consacrer le reste de la première partie.

<sup>20</sup> "Die so entstehende Leistung besteht in der Auffassung der geistigen Welt als eines *Wirkungszusammenhangs*, oder eines *Zusammenhangs*, der in dessen dauernden *Produkten* enthalten ist"

<sup>21</sup> Cette définition se superpose à l'esquisse de la notion dressée dans la section III.1.6., p. 167 (92) dont nous avons parlé dans le point 2.2.

<sup>22</sup> On pourrait dire: Er hängt zusammen in seinen Wirkungen. Seine Wirkungen sind es, in was sein "Zusammenhängen" besteht.

#### 4.1.2. Le caractère téléologico-immanent des ensembles interactifs: l'ensemble interactif en tant que producteur de valeurs

Dilthey établit, ici, une première distinction entre *ensemble interactif* et *ensemble causal* (*Kausalzusammenhang*). Contrairement à l'ensemble causal qui est l'objet des sciences de la nature, l'ensemble interactif des sciences de l'esprit produit des *valeurs* (*Werte*) et réalise des *fins* (*Zwecke*) concrets. En cette production consiste le caractère absolument fondamental de l'ensemble interactif. En regard de cette production, Dilthey assigne aux ensembles interactifs un caractère *téléologico-immanent*. Il dit entendre par-là "un *ensemble d'opérations* (*Zusammenhang von Leistungen*) qui est fondé dans la *structure* (*Struktur*) d'un ensemble interactif". Ce qu'il semble plutôt entendre par l'expression est le *caractère* téléologico-immanent de cet ensemble d'opérations fondé dans la structure de l'ensemble interactif. Il appellera plus bas cet ensemble d'opérations lui-même *ensemble structurel* (*Strukturzusammenhang*)<sup>23</sup>. L'ensemble structurel est un ensemble interactif animé par la téléologie interne de l'unité vitale. Ce qui donne à cette unité le caractère d'unité est l'unité de la finalité perçue à travers un sujet, c'est à dire, perçue à travers l'unité vitale.<sup>24</sup>

Comment nous expliquer, à présent, le terme téléologico-immanent?

Tout ensemble interactif a un caractère *téléologique* parce que, comme il fut dit, il produit des valeurs et réalise des fins. (Plus loin, nous verrons que l'individu et les ensembles d'individus sont les "supports" de ces valeurs.) Tout ensemble interactif a un caractère *immanent* parce qu'il accomplit cette production en et par soi même. L'ensemble interactif crée de valeurs par un ensemble structuré d'opérations qui est fondé dans la structure-même de l'ensemble interactif. Cette création de valeurs est produite sur la base de l'appréhension de ceux qui participent à l'ensemble interactif, de ceux dont l'appréhension est d'un côté développée par cet ensemble et qui, de l'autre, contribue à son tour à développer cet ensemble.

Rappelons ici que la relation qu'a un sujet à un objet est immédiatement signifiante<sup>25</sup>, l'assignement de valeur et de sens fait immédiatement partie de l'appréhension. Nous ne retrouvons pas, chez Dilthey, de valeurs transcendantes ou extrinsèques mais une production de valeurs immanente à l'appréhension des objets.

Etant donné que c'est l'ensemble interactif lui-même qui produit ses objets, la production de valeurs est une activité réflexive. L'ensemble interactif se réfléchit dans les objets en les appréhendant et leur assignant des valeurs, par la même occasion. La vie historique en tant qu'ensemble interactif est ainsi créatrice d'objets et de leur valeurs.

Comme nous avons vu, l'appréhension des objets est faite par les individus qui participent à un ensemble interactif. Dilthey dit que ces individus sont des *supports* (*Träger*) de la création constante de valeurs et de biens.

Ici, le terme *individu* peut être compris dans un sens plus large. Les valeurs peuvent aussi être créées par des communautés et des systèmes culturels. Dilthey rappelle, cependant, que même des individus plus larges sont uniquement des collaborations d'individus particuliers. Cette collaboration dans la création de valeurs n'est possible que dans la mesure où chaque particulier qui y prend part se soumet à des règles d'une communauté ou d'un système culturel.

La question qui se pose alors est pourquoi l'individu se soumet-il à ces règles?

<sup>23</sup> Sous-entendant "Strukturzusammenhang von Leistungen" ou encore "Strukturzusammenhang der Lebenseinheiten", deux notions synonymes, malgré les apparences.

<sup>24</sup> Voir point 2.1.

<sup>25</sup> Mesure

Pour répondre à cette question, Dilthey fait intervenir le concept de *rapport vital* (*Bezug des Lebens*). Le rapport vital est un noyau présent dans l'essence de chaque être humain, que l'on ne peut saisir psychologiquement mais qui s'exprime dans tous les systèmes de relations humaines. Il est un trait intrinsèque à chaque être humain qui fait que les hommes sont liés les uns aux autres. Le principe du rapport vital ne fait pas appel à une élaboration transcendantale, il n'a pas pour fondement un système métaphysique mais est solidement ancré dans la praxis. Il s'agit bien d'un principe spéculatif, mais ce principe trouve son fondement solide dans l'évidence du résultat de son agissement, c'est à dire, dans l'existence observable de manière omniprésente d'un lien entre les être humains.

Ayant établi l'existence de ce rapport vital, Dilthey procède par l'argumentation suivante: Chaque ensemble interactif a pour porteur principal l'individu singulier. Ce sont des individus dans lesquels se produisent des états psychiques qui s'expriment dans la valorisation ou l'assignement de sens à des objets. Ceci veut dire que "tout phénomène historique est le résultat de comportements d'actions, de motivations et d'états de conscience individuels"<sup>26</sup>. Cependant, de par les rapports vitaux qui les lient à d'autres, les individus singuliers se situent à chaque fois à l'entrecroisement de *systèmes de relations* (*Beziehungssystemen*) au sein desquels ils *partagent* leur valorisation des objets. Cette valorisation se soustrait donc, d'une certaine manière, au pouvoir exclusif de décision du seul individu et devient par-là une valorisation générale, une valorisation propre à un ensemble d'individus. Ceci, tout simplement, parce que l'individu fait partie d'un système de relations.

Notons que l'on peut percevoir, déjà en ce point, un fondement solide de la possibilité d'une connaissance historique objective. De par le rapport vital, un individu historique n'est pas un individu quelconque – il ne se détache pas du monde au sein duquel il agit. L'individu historique est un être dont l'individualité, tout en restant individuelle, est solidement ancrée dans une époque et dans un champ social..

Les systèmes de relations établis ainsi entre les individus sont des *porteurs durables d'activités* (*Träger von Wirken*)<sup>27</sup>. Vu que l'on se trouve, ici, au niveau de la *Gemeinsamkeit*, ce *Wirken* – ces activités et leurs effets – transcendent le champ d'action de l'activité individuelle. Les valeurs, les règles et les buts qui émergent de ces activités acquièrent ainsi une dimension d'*absoluité* (es wird ihnen eine *Unbedingtheit* der Geltung verlegt<sup>28</sup>). Chaque relation durable entre des individus produit de telles valeurs.

Que ces valeurs soient produites par un individu ou par un groupe d'individus, leur production est perpétuelle parce qu'intégrée à la nature qui, elle, est en évolution perpétuelle. Dilthey annonce déjà ici la problématique du devenir du monde de l'esprit qui sera traitée dans la section suivante. Il remarque aussi déjà en ce point que ce sont justement les sciences de l'esprit qui donnent à cette production perpétuelle une possibilité d'autoréflexion.

Dans le paragraphe suivant<sup>29</sup>, Dilthey introduit pour la première fois le terme de *unité spirituelle* (*geistige Einheit*), qui sert, de toute évidence, à désigner tout ensemble agissant, de l'individu jusqu'à la nation. Il affirme que "[chacune de ces] unité[s] spirituelle[s] est centrée en elle-même"<sup>30</sup>. Sachant que tout ensemble structurel est un *ensemble interactif* animé par la téléologie interne de l'unité vitale, nous pouvons interpréter cette phrase en disant que chaque unité vitale, qu'il s'agisse d'un individu, d'un système culturel ou d'une communauté,

<sup>26</sup> § 3 p. 187 (107)

<sup>27</sup> Nous renvoyons au point 1 pour peser la portée sémantique multiple du terme "Wirken", traduit simplement par "activité" dans ce paragraphe.

<sup>28</sup> § 3, p. 188 (107) Notons que la traduction de "Unbedingtheit" par "absoluité" est quelque peu malheureuse dans le sens où elle est nécessaire mais peut facilement porter à confusion. Il est ici nécessaire de garder pour référence le terme allemand.

<sup>29</sup> § 4 p. 188 (107)

<sup>30</sup> "jede geistige Einheit [ist] in sich selbst zentriert"

possède une téléologie interne propre qui ramène les objets et les événements qui lui sont propres à l'intérieur d'elle, vers son centre. Dans ce centre, l'*appréhension de la réalité* (*Wirklichkeitsauffassen*), la *valorisation* (*Wertung*) et la *production de valeurs*<sup>31</sup> (*Erzeugung von Gütern*) forment un tout. Dans le paragraphe suivant, Dilthey démontrera que la force de gravité de tels centres varie en fonction de la taille des unités spirituelles.

#### 4.1.3. Les unités spirituelles plus vastes de production de valeurs: l'horizon plus ou moins clos d'unités plus ou moins vastes.

Dilthey continue un mouvement d'ascension des plus petit au plus grands ensembles en menant sa description au-delà des systèmes culturels et des communautés. Il note qu'il existe des ensembles plus grands dans lesquels sont interconnectés ces supports de l'activité créatrice. Ces ensembles historico-sociaux sont des nations ou des époques. Comme les ensembles plus petits, ces ensembles plus vastes forment des unités centrées sur elles-mêmes qui produisent des valeurs et des fins qui leur sont propres. Le travail de l'historien est précisément l'analyse et la synthèse de ces ensembles plus grands.

C'est justement au travers du travail de l'historien qu'apparaît un trait essentiel des diverses formes d'unité spirituelle. Son travail dévoile les différents degrés d'indépendance dans lesquels vivent des unités différant par leur ampleur. En termes peut-être un peu physiques – que Dilthey n'emploie pas tels quels mais auxquels son vocabulaire fait en ce point penser – cette indépendance peut être assimilée à la masse du centre (de gravité) de l'unité en question. Ainsi, les unités plus petites, tels des individus, des systèmes culturels ou des communautés, complètent mutuellement leur vie propre. Chacune d'entre elles complète sa vie propre grâce à la vie d'autrui et se démarque ainsi moins clairement de cet autrui.

Les unités plus vastes, comme des nations, démontrent plus d'indépendance ("[sie] leben in stärkerer Abgeschlossenheit"). C'est ici que Dilthey introduit la notion d'*horizon*. En effet, l'indépendance relative des ensembles plus vastes se traduit par le fait que ces ensembles ont déjà un *horizon spécifique* marqué. Le centre, que ces unités ont en elles-même, est plus fixe et il a une force attractive plus forte.

Des unités très vastes que constituent des *époques* historiques – comme le moyen âge – sont totalement délimitées par rapport aux autres époques, "ihr Gesichtskreis [ist] von dem früherer Perioden getrennt". Elles ont un *horizon clos* (*abgeschlossener Horizont*). Cet horizon est si bien clos que même un événement qui découle de ces époques renvoie à cette époque et est ainsi attaché à son centre, même s'il en est temporellement distant. Reprenant les termes de S. Mesure, nous pouvons dire que "chaque époque, 'centrée sur elle-même', constitue un 'horizon clos' à l'intérieur duquel 'les individus de cette époque trouvent la mesure de leur action dans une communauté de référence'"<sup>32</sup>. Pour tout individu singulier ou pluriel rattaché à une époque, l'appréhension des objets (*gegenständliches Auffassen*) – c'est à dire, sa façon de ressentir les choses, son vécu affectif ou ses élans – ressembleront à ceux d'autres individus de la même époque. De même, la volonté des individus d'une même époque se choisit des buts comparables.

<sup>31</sup> Ici, on aurait peut-être dû traduire "Güter" par "biens" pour éviter la confusion avec "Werte". Les biens sont des produits matériels concrets qui ont une valeur et qui ont été produits par la main humaine. Les biens doivent être *créés* (*erzeugt*). Les valeurs, en tant que telles, peuvent être *assignées* par valorisation (*Werten*) même à des choses non créés par la *main* humaine. Il est intéressant de noter que Dilthey prend en compte l'activité d'*erzeugen* uniquement en parlant d'ensembles moins vastes. Pense-t-il au fait que seule une communauté restreinte peut collaborer à la création d'un bien matériel précis? La réflexion que pourrait être développée ici mènerait directement à un autre contemporain célèbre de Dilthey qu'est Karl Marx (1818-1883).

<sup>32</sup> Mesure, 186

C'est précisément la tâche de l'historien de délimiter une époque, c'est à dire, de trouver la dimension commune de toutes les appréhensions individuelles qui y sont rattachées. Il se doit de trouver le centre vers lequel toutes ces choses convergent, de déterminer l'*horizon d'une époque*. Cette tâche implique que, lorsqu'un historien juge l'action d'un individu, il ne la juge pas en elle-même mais uniquement par rapport à ce qui se trouve à l'intérieur de l'horizon de l'époque dans laquelle cette action s'inscrit. Lorsque l'historien détermine, par exemple, en quoi tel ou tel auteur a déjà dépassé la pensée de son époque il doit garder à l'esprit que

"Chaque élément de cette totalité tient son importance [ou plutôt "signifiante"] de sa relation à la totalité de l'époque ou du siècle."<sup>33</sup>

Remarquons que ce qui peut apparaître, ici, comme un point de vue holistique n'en est pas. Le sens de l'action de l'individu se construit effectivement à l'intérieur du sens que peut lui léguer l'ensemble dans lequel cet individu se meut, mais l'individu est *porteur* de ce sens. Il a donc sur lui une emprise décisive. La relation entre l'individu et son époque dont émerge le sens ne se construit pas dans une seule direction, elle est réciproque. Nous aurons l'occasion de revenir plu bas sur ce point décisif de la philosophie de Dilthey.

#### 4.1.4. Synthèse du premier chapitre qui démontre en quoi ce développement mène à une "histoire objective" – Affirmation inversant le processus de compréhension de l'histoire de Hegel.

Dans le sixième paragraphe de la première partie, Dilthey dresse une synthèse de l'argumentation développée dans la section jusqu'à ce point. Il relève les points suivants:

Partant du constat que le monde historique est *une totalité (ein Ganzes)* on peut définir cette totalité en tant ensemble interactif. Cet ensemble produit des valeurs et des fins. Cet ensemble peut également se comprendre à partir de lui-même, ce qu'il fait au travers des sciences de l'esprit. A chaque échelle, tout ensemble – toute totalité – a un centre en soi-même, cette *centration (Zentrierung)* étant celle de valeurs (Werte) et de fins (Zwecke) dans chaque ensemble. Cette centration est d'autant plus forte que l'ensemble est grand.

Par ce mouvement, Dilthey passe du rapport immédiat de la vie – c'est à dire, du *Bezug des Lebens* qui, comme nous l'avons vu<sup>34</sup>, est le principe à l'œuvre dans la constitution d'ensembles plus petits – **à la possibilité d'une science historique, fondée sur l'expérience de relations immanentes (Erfahrung der immanenten Beziehungen) du monde historique – relations qui interviennent entre force agissante (Kraft), valeurs, fins, signification (Bedeutung) et sens (Sinn). Comme nous l'avons vu dans le point précédent, c'est uniquement dans la totalité d'une époque que ces relation viennent à jour. C'est donc uniquement par ce changement d'échelle que les découvertes des sciences de l'esprit peuvent prétendre à une validité universelle.**<sup>35</sup> Afin d'atteindre l'objectivité, on remonte de l'individu à des ensembles plus grands.

Dilthey note, ici, que c'est uniquement sur l'histoire objective ainsi formée que l'on peut construire une interrogation sur les possibilités de la prédiction d'avenir et sur l'existence de buts communs de l'humanité. Implicitement, il prend ainsi position contre Hegel qui fait le raisonnement inverse: la compréhension de l'individu se ferait, chez ce-dernier, à partir des visées à venir et des buts de l'humanité absolus.

<sup>33</sup> "Jeder Teil dieses historischen Ganzen [hat] seine *Bedeutsamkeit* durch sein Verhältnis zu dem Ganzen der Epoche oder des Zeitalters"

<sup>34</sup> Voir point 4.1.2.

<sup>35</sup> Point d'exclamation et souligné par Neschke. Commentaire: "oui, les vérités scientifiques universelles"

#### 4.1.5. Le rôle clé de l'individu et de son Lebensverlauf.

La position adoptée dans le paragraphe précédent trouve sa justification ici, dans le paragraphe sept, avec l'introduction de la notion du *cours de la vie* (*Lebensverlauf*) dont l'individu est le porteur, devenant par cette fonction l'élément dernier de l'histoire.

"La forme fondamentale de l'ensemble prend [] naissance chez l'individu qui rassemble dans le cours de sa vie le présent, le passé et les possibilités de l'avenir"<sup>36</sup>

De par son vécu, l'individu a ainsi une place privilégiée dans l'accès de l'historien à une connaissance de l'histoire.

Malgré les apparences, il serait ici aussi incorrect d'aligner la pensée de Dilthey sur un atomisme individuel qu'il eût été de l'aligner sur le holisme dans le paragraphe précédent. Les unités vitales – dans ce cas, les individus – étant subordonnées à l'histoire, cette dernière réintègre leur vécu dans sa téléologie propre. C'est le *temps* qui joue un rôle clé dans cette réintégration:

"Comme les divers faits occupent une place dans le cours du temps, et ainsi en chaque point présupposent leur genèse à partir du passé, comme leurs conséquences s'étendent en outre dans l'avenir, chaque événement requiert un processus plus ample et le présent conduit donc, au-delà de lui-même, vers le futur."<sup>37</sup>

#### 4.1.6. Les Zusammenhänge contenus dans les œuvres.

Dans le dernier paragraphe de la section, Dilthey fait remarquer que les œuvres d'art constituent un cas particulier d'*ensembles structurés* (*Zusammenhänge*). Les œuvres étant détachées de leur créateur – de nouveau par l'action du temps – leur analyse commence par la mise au jour de leur logique interne, c'est à dire, de leur logique propre. La reconstruction de cette logique relève de la compréhension (*Verstehen*).

Cette remarque n'étant pas développée plus en profondeur, nous allons la laisser de côté pour passer au chapitre suivant.

### 4.2. L'ensemble interactif comme concept fondamental des sciences de l'esprit (Wirkungszusammenhang als Grundbegriff der Geisteswissenschaften)

Cette courte deuxième section est consacrée à la notion de "concept" dans les sciences de l'esprit, plus précisément à la preuve de la possibilité d'élaboration de concepts dans ces sciences. L'argument développé a pour but de renverser l'argumentation de Helgel, selon lequel les concepts ne sont applicables au monde de l'esprit de par le *Werden* de celui-ci, opposé au *Bestehen* du concept.

Bien qu'importante, la deuxième section constitue ainsi plutôt une parenthèse dans l'élaboration diltheyenne du concept d'ensemble interactif. Elle n'a, en fin de compte, pas

<sup>36</sup>"Die Grundform des Zusammenhangs entsteht so im Individuum, das Gegenwart, Vergangenheit und Möglichkeiten der Zukunft zu einem *Lebensverlauf* zusammennimmt."

<sup>37</sup>"Da nun die einzelnen Begebenheiten eine Stelle im Zeitverlauf einnehmen und so an jedem Punkte Erwirken aus der Vergangenheit voraussetzen und ihre Folgen ferner in die Zukunft hineinreichen, so fordert jedes Geschehnis einen weiteren Fortgang und die Gegenwart führt daher hinüber in die Zukunft."

d'autre but que celui de montrer que l'"ensemble interactif" peut être un *concept* des sciences de l'esprit.

#### 4.2.1. Flux du monde, constance du concept

"Nous saisissons le monde spirituel sous la forme d'ensembles interactifs qui se forment dans le cours du temps"<sup>38</sup> L'objet des sciences de l'esprit sont des choses changeantes, soumises au cours du temps. Toutefois, nous parlons de ces ensembles à l'aide de *concepts* (*Begriffe*) et le concept, de manière générale, a une fonction universelle dans les sciences de l'esprit. Cette fonction est indépendante du devenir.

Toute fonction de concept est déterminée et constante à travers tous les jugements. Il en va de même pour le concept lui-même – c'est à dire, pour le concept du concept. Le concept a pour contenu la liaison, plus spécifiquement une liaison particulière soumise aux règles immanentes du concept. En accord avec ces règles, les énoncés reliant des concepts ne peuvent, ni en soi, ni entre eux, contenir des contradictions.

Ces caractéristiques du concept sont indépendantes du temps. Elles ont leur validité dans la cohérence de la pensée et elles déterminent la *forme* du concept (*Form* der *Begriffe*). Ce n'est que le *contenu* (*Inhalt*) des concepts qui représente des choses non constatées comme le cours du temps, l'action, l'énergie et le devenir. Les concepts peuvent représenter ces choses non-constantes tout en étant eux-mêmes constants. En ceci est leur particularité importante.

Dilthey insiste sur l'omniprésence d'une dynamique à toutes les échelles du monde de l'esprit. "Dans chaque structure de l'individu agit une tendance ou une force motrice qui se communique à tous les produits du monde de l'esprit"<sup>39</sup>. C'est en cette tendance qui part de l'individu et qui se propage à travers tous les ensembles interactifs, que consiste la dynamique du monde de l'esprit. Elle est propre à tout ce qui est vivant, c'est à dire, à tout ce qui fait objet des sciences de l'esprit. Pour autant qu'elles ont pour champ d'exploration la vie, la construction de concepts qui décrivent cette dynamique est donc la tâche principale de ces sciences.

Tous les concepts des sciences de l'esprit peuvent et doivent exprimer cette dynamique. Il s'en suit avec évidence que leur concept fondamental, celui d'*ensemble interactif*, doit également l'exprimer en tout temps – il ne renvoie jamais à quelque chose de fixe. Même lorsque les sciences de l'esprit analysent des objectivations closes de la vie (*Objektivationen des Lebens als ein Fertiges, [] Ruhendes*) comme des œuvres d'art, il leur faut saisir l'ensemble interactif duquel ces œuvres ont surgi, donc une dynamique particulière. Ceci même après avoir saisi la logique interne de l'œuvre – première étape nécessaire mais insuffisante de la compréhension.

Dans ce sens, tout concept des sciences de l'esprit n'est qu'une représentation fixe de quelque chose de non fixe, de quelque chose qui change perpétuellement.

Ainsi, le rôle des sciences systématiques de l'esprit est la *conceptualisation* de la tendance et surtout de la finalité des ensembles interactifs qui s'exprime par l'orientation de la dynamique conceptualisée.

---

<sup>38</sup> "[Wir] erfassen [] die geistige Welt in der Form von Wirkungszusammenhängen, wie sie sich im Zeitverlauf bilden."

<sup>39</sup> "Wir sehen in der Struktur des Individuums eine Tendenz oder Triebkraft wirksam, die sich allen zusammengesetzteren Gebilden der Geistigen Welt mitteilt."

#### 4.2.2. Opposition à Hegel qui se dessine à partir de cette position

A partir de cette affirmation, Dilthey démarque explicitement sa position par rapport à Hegel. Il laisse à ce dernier le mérite d'avoir démontré que tout était flux<sup>40</sup> mais lui reproche l'erreur d'opposer le fait de l'existence de ce flux à une possibilité de conceptualisation systématique de l'histoire. Pour Dilthey, cette opposition n'existe pas quand on essaie de *comprendre* (*verstehen*) ce flux, elle apparaît seulement quand on essaie de *expliquer* (*erklären*).

Cette distinction entre la compréhension et l'explication, s'inscrit dans différence fondamentale entre les sciences de l'esprit et les sciences de la nature établie par Dilthey en maints autres endroits de son œuvre.

C'est à Fichte que Dilthey assigne le mérite d'avoir forgé de véritables premiers "concepts dynamiques" de l'histoire.

#### 4.3. La méthode d'élaboration des divers ensembles interactifs (Das Verfahren in der Feststellung von einzelnen Wirkungszusammenhängen)

Cette troisième section est la clé de voûte entre le concept d'ensemble interactif et la méthode d'acquisition de savoir historique qui y est fondée.

Dilthey y distinguera deux groupes de méthodes, deux tendances des sciences de l'esprit procédant du singulier au général d'un côté, du général au singulier de l'autre. Les méthodes particulières de la première tendance seront l'induction et la synthèse, celles de la deuxième l'analyse et la comparaison. La première tendance sera celle de la *généralisation*, la deuxième celle de l'*analyse*.

Dilthey comparera par la suite les démarches établies à celles des sciences de la nature. Il ne s'attardera pas trop sur ces dernières mais la description de ces démarches peut être reconstruite à partir de ses ouvrages plus anciens dont il présuppose la connaissance ainsi que qu'à partir de passages antérieurs du "Monde historique". Le point important qu'il dégagera de cette comparaison sera l'absence d'unités dernières concrètes dans les sciences de la nature opposée à leur présence immédiatement donnée dans les sciences de l'esprit. Il assignera à ces unités dernières ainsi le terme d'*unités vitales*.

Il démontrera ce qui, dans le rapport qu'il établira entre ces unités et l'ensemble du monde de l'esprit, empêche les sciences de l'esprit de formuler des règles de causalité. La différence méthodologique entre les sciences de l'esprit et les sciences de la nature qui dérive de cette impossibilité sera présentée à la fin de la troisième partie. Dilthey y fera également le point sur les méthodes à privilégier dans les sciences de l'esprit. Il conclura son exposé en renvoyant à d'autres de ses ouvrages élaborés entre 1883 et 1894, qui présentent plus en profondeur la nature et l'application de ces méthodes dans les diverses disciplines systématiques des sciences de l'esprit.

##### 4.3.1. Elaboration d'ensembles interactifs à l'aide l'induction, de la synthèse, de l'analyse et de la comparaison.

Dilthey constate que pour élaborer un ensemble interactif, nous partons toujours d'un point d'ancrage, d'un effet particulier qui a émergé de cet ensemble. Nous n'avons pas une connaissance aprioritique d'un ensemble interactif à partir duquel nous tenterions de saisir ses

---

<sup>40</sup> En fait, cette démonstration remonte plutôt à Héraclite, selon les dires propres de Hegel.

productions. L'ensemble interactif est ainsi toujours établi *a posteriori* à partir de ses produits. Les démarches d'élaboration d'un ensemble interactif à partir d'un effet particulier sont l'induction, la synthèse, l'analyse, et la comparaison. Dilthey classe ceux-ci en deux groupes d'approches.

Selon une première approche, nous mettons en relief un ensemble interactif délimité afin de saisir un moment de l'histoire. Nous appliquons, à cette fin, les méthodes de l'induction et de la synthèse – l'*induction* établissant des faits et des chaînes causales qui les relient, la *synthèse* réunissant des ensembles de causes. Les deux sont complémentaires dans l'explication d'un enchaînement de causes et d'effets. Remarquons que, de manière étrange, Dilthey parle ici d'*expliquer* (*erklären*) un fait historique et de délimiter de *chaînes de causes* (*ursächlicher Konnex*). Il semble entrer en cela en contradiction avec son système, particulièrement avec la conclusion de la partie 3 que nous aborderons dans le point 4.3.4. Il semble que cette contradiction peut partiellement être levée en considérant que les ensembles ne sont pas "des réalités ontologiques données telles quelles dans l'expérience, mais des créations du sujet réfléchissant cette expérience"<sup>41</sup>. L'ensemble interactif serait ainsi créé par l'historien, avec ses chaînes causales, qui ne seraient alors que des constructions utiles pour la tâche de la compréhension mais dénuées de réalité. Toutefois, le point faible d'une telle explication consiste dans trop d'ouverture à un relativisme historique que Dilthey rejette.

Selon une deuxième approche, il est possible d'isoler, dans un ensemble interactif concret, des ensembles particuliers. En cela consiste la tâche de l'*analyse*. Par *ensemble interactif concret* (*konkreter Wirkungszusammenhang*), Dilthey entend un ensemble qui a déjà été extrait par l'historien hors du grand jeu de l'histoire et constitué en objet historique.

Procédant, enfin, à la *comparaison* on compare des ensembles interactifs particuliers entre eux. La comparaison peut être considérée comme une troisième approche mais vu qu'elle traite toujours plusieurs ensembles particuliers et établit ce qui les distingue, nous pouvons la placer dans la même catégorie que l'analyse.

Ces mêmes démarches s'appliquent aussi bien aux faits historiques qu'aux *créations durables* (*dauernden Schöpfungen*) qui résultent de l'ensemble interactif. Comme nous avons déjà vu dans le point 4.1.1., de telles créations peuvent être des tableaux, des systèmes philosophiques, religieux ou légaux, des statues, des pièces de théâtre etc. L'étude de chacune de ces créations en tant que totalité emprunte les mêmes démarches que l'étude d'un ensemble interactif. En étudiant une œuvre, on articule l'analyse de sa totalité à la reconstruction de cette totalité à partir de la relation entre ses parties, en se servant de vérités générales comme guides.

Comme pour les ensembles interactifs, nous pouvons constater deux tendances méthodologiques des sciences de l'esprit. Suivant une première tendance, ces sciences procèdent par *généralisation* (*Verallgemeinerung*) – c'est à dire, par induction/synthèse – pour établir des *Zusammenhänge*. Suivant une deuxième tendance, elles procèdent par *analyse* du *Zusammenhang* concret et universel, afin d'établir des vérités universelles<sup>42</sup> (*allgemeine Wahrheiten*). Remarquons que nous retrouvons, ici, l'approche herméneutique qui procède de la partie au tout et vice versa que nous avons traitée sous le point 2.2. Les deux tendances et toutes leurs démarches sont ainsi liées réciproquement dans un cercle herméneutique qui tend vers la formulation de vérités universelles.

---

<sup>41</sup> Mesure, 192

<sup>42</sup> Ou plutôt vérités "générales" ou "communes", ce qui conviendrait peut-être mieux, ici, pour traduire le mot "allgemeine". La traduction par "universelle" est correcte mais pourrait prêter à confusion.

#### 4.3.2. La différence entre les sciences de l'esprit et les sciences de la nature fondée dans cette méthode. Les unités vitales du monde historique.

Ayant, à présent, rendu apparentes les tendances méthodologiques des sciences de l'esprit, Dilthey peut les distinguer clairement des sciences de la nature. En effet, les démarches de ces dernières ne ressemblent en rien à un *dévoilement progressif du monde spirituel* (*allmähliche Aufklärung*) qui émerge des tendances de généralisation et d'analyse.

Les sciences de la nature ont pour fondement un ensemble de phénomènes *spatiaux*. Ceci leur permet de formuler immédiatement des lois universelles exactes, car tout ce qui se trouve dans l'espace a un caractère immédiatement démontrable et mesurable. Mais l'ensemble interactif auquel participent les éléments spatiaux est uniquement une construction de la pensée, le résultat d'une connexion d'hypothèses<sup>43</sup>. Les éléments derniers des sciences de la nature ne peuvent pas être exhibés, ils ne peuvent être que construits en tant qu'abstractions dans une étude analytique de l'espace.<sup>44</sup> Les sciences de la nature travaillent avec un nombre limité de ces éléments objectivement<sup>45</sup> déterminés. En effet, aujourd'hui on dira que les sciences de la nature travaillent avec les objets mathématiques que sont les *variables*. Ces variables n'ont pas de réalité observable, ancrée dans l'expérience, mais existent uniquement in abstractum, en tant qu'éléments constitutifs de l'*explication* d'un phénomène spatial, en tant que synthèses numériques d'une abstraction de la réalité. Ces variables sont toujours hypothétiques. Elles peuvent être assemblées ou dissolues en variables plus ou moins larges – il existe d'ailleurs des variables synthétiques dont la plus connue déjà au temps de Dilthey est probablement celle de la vitesse<sup>46</sup>. Pour les sciences de la nature, les liens abstraits qui lient ces variables jouent le rôle conceptuel équivalent de celui d'ensembles interactifs dans les sciences de l'esprit. Dans le contexte de sciences de la nature, ces ensembles sont appelés *ensembles causals*. Ces ensembles causals sont très différents des ensembles interactifs des sciences de l'esprit.

Dans les ensembles interactifs du monde historique, au contraire, les unités dernières *peuvent* être exhibées. Elles sont immédiatement données dans l'*expérience vécue* et dans la *compréhension*. Plus précisément, ce qui y est immédiatement donné (*ursprünglich gegeben*)<sup>47</sup> est le "Strukturzusammenhang der Lebenseinheiten"<sup>48</sup>: L'*appréhension objective* (*gegenständliches Auffassen*), les *valeurs* et les *fins*, réciproquement liées (*aufeinander bezogen*) dans un Strukturzusammenhang, forment des unités concrètes, des unités dernières du monde historique que Dilthey dénomme *unités vitales* (*Lebenseinheiten*).

"Seul ce qui est posé dans [la] volonté même [de cette unité vitale] peut être une fin, seul ce dont sa pensée constate la vérité est vrai et seul ce qui a une relation positive à son sentiment possède pour elle de la valeur"<sup>49</sup>

<sup>43</sup> Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie, p.143

<sup>44</sup> Déjà dans le chapitre II.2., p.103, Dilthey parlait de ces concepts abstraits dont les sciences de la nature se servent pour expliquer les phénomènes: "Die Begriffe, durch welche dies geschieht, sind Hilfskonstruktionen, welche das Denken zu diesem Zweck schafft. So ist die Natur uns fremd, dem auffassenden Subjekt transzendent, in Hilfskonstruktionen vermittelt des phänomenal Gegebenen zu diesem hinzugedacht."

<sup>45</sup> La notion d'objectivité prend d'ailleurs une autre tournure dans les sciences de la nature.

<sup>46</sup>  $v = \lim_{\Delta t \rightarrow 0} \frac{\Delta s}{\Delta t}$ , avec  $v$  pour vitesse,  $s$  pour distance et  $t$  pour temps. Il est intéressant de noter que, depuis la

formulation de la théorie de la relativité générale,  $s$  et  $t$  peuvent en effet être exprimées en fonction l'une de l'autre, voire décomposées en d'autres variables. Ceci montre le caractère totalement abstrait des éléments derniers des sciences de la nature.

<sup>47</sup> Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie, p.143

<sup>48</sup> Voir point 2.2. et point 1.2.1., en particulier 1.2.1.1.

<sup>49</sup> "Nur das in ihrem eigenen Willen Gesetzte Zweck sein kann, nur was in ihrem Denken sich bewährt wahr ist und nur, was zu ihrem Fühlen ein positives Verhältnis hat, Wert für sie besitzt"

Le corrélat concret de ces unités dernières est le corps agissant d'après une impulsion interne. Elles portent donc également parfois le nom d'*unités psychophysiques*. La volonté, la pensée, la sensation sont toutes liées à ces unités. Les fins, la vérité des choses et leur valeur n'existent pas en dehors d'elles. Parce que le procédé analytique appliqué au sein des sciences de l'esprit ne peut décomposer au-delà de l'expérience vécue de l'unité psychophysique, Dilthey peut affirmer que ces unités sont les unités dernières du *monde humain, social et historique* (*meschlich-gesellschaftlich-geschichtliche Welt*) sont un "acquis certain de la démarche analytique"<sup>50</sup>.

4.3.3. *Rejet du holisme et de l'atomisme: L'unité vitale non retranchable de la dimension collective de ce qui est humain. L'humanité comme entité vivante non retranchable de ses unités vitales, donc indéterminée. Première raison de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales.*

Trois choses distinguent l'unité vitale dans le monde de l'esprit par rapport aux ensembles perçus par les sciences de la nature:

Premièrement, l'unité vitale est un ensemble interactif qui s'inscrit dans le vécu.

Deuxièmement, les unités vitales ne peuvent être mesurées quant à une intensité mais uniquement évaluées (*abgeschätzt*). Elles ne peuvent être analysées quantitativement mais uniquement de manière qualitative.

Troisièmement, on ne peut, dans le cas d'unités vitales, faire une distinction entre ce qui en constitue l'individualité et ce qui en elles est généralement humain, c'est à dire, commun à toutes les unités. "Ihre Individualität ist nicht vom Gemeinschaftlich-Menschlichen loslösbar". L'humanité est ainsi un *type indéterminé (unbestimmter Typus)* parce qu'elle ne peut être, à son tour, retranchée des unités vitales individuelles qui la portent.

L'humanité forme donc un ensemble multiple et dynamique. Chaque état psychique particulier d'une unité vitale modifie le rapport de sa totalité aux choses et cette modification se propage aux unités plus larges. Même si les états psychiques des individus sont en partie déterminés par les intentions de l'ensemble structurel auquel ils participent, ils ne le sont pas exclusivement - du moins pas toujours. L'individu intervient dans l'ensemble interactif par le poids de sa totalité. "Das Individuum [] greift als Lebenseinheit in den Wirkungszusammengang ein; in seiner Äusserung ist es als Ganzes wirksam".

Les causalités qui peuvent être établies au niveau des ensembles interactifs ne régissent que de façon approximative les actes d'un individu. On peut dire qu'ils ne les déterminent pas mais qu'ils les balisent. La structure de l'individu, qui réalise les intentions de l'ensemble, codétermine ces intentions. Vu dans l'autre sens, les tendances de l'histoire, bien qu'elles se propagent à partir des individus, restent tendances *de l'histoire*.

De ce fait – qui s'inscrit dans ce que nous avons déjà mentionné par rapport à la position de Dilthey vis à vis du holisme<sup>51</sup> et de l'atomisme<sup>52</sup> – le holisme, qui efface l'importance de l'individu, ainsi que l'atomisme qui efface l'importance de l'ensemble peuvent être rejetés.

Dans le système ainsi établi, une causalité déterministe, telle qu'on la connaît dans les sciences de la nature, n'est pas observable.<sup>53</sup> Elle n'est donc pas observable dans les sciences de l'esprit qui ont de tels systèmes pour objet.

<sup>50</sup> "der sichere analytische Befund"

<sup>51</sup> Voir point 4.1.4.

<sup>52</sup> Voir point 4.1.5.

<sup>53</sup> Notons que cette réciprocité entre l'ensemble et l'individu peut se déployer même au sein d'un système déterministe, à condition que ce système ne soit linéaire, comme l'étaient la majorité des systèmes des sciences

Dilthey présente cependant un argument plus fort encore en faveur de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales dans la deuxième moitié du paragraphe 4. Il s'agit de l'argument de l'absence de systèmes homogènes dans les sciences de l'esprit.

*4.3.4. Systèmes homogènes des sciences de la nature. Leur absence dans les sciences de l'esprit. Deuxième raison de l'impossibilité, pour les sciences de l'esprit, d'établir des chaînes causales. Différence entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit qui en découle.*

"La nature est divisée en des systèmes différents dont chacun est en soi de même texture"<sup>54</sup>. Ces systèmes homogènes existent du fait de la différenciation des sens de chaque individu. Chacun des sens d'un individu perçoit un autre système, et chacun de ces systèmes est un système complet. Dilthey donne l'exemple d'une cloche que l'on peut diviser en dureté, couleur, son etc., chacune de ces propriétés occupant une place déterminée dans un *système d'appréhension sensible (System sinnlichen Auffassens)*. Au-delà du domaine des phénomènes spatiaux<sup>55</sup>, c'est à l'ensemble de tels systèmes clos d'appréhension sensible que Dilthey étend ici le champ d'étude des sciences de la nature. C'est dans de tels systèmes que ces sciences peuvent établir des lois du changement qui régissent l'enchaînement des chaînes causales.

Cependant, du point de vue de l'individu et de son *expérience vécue (Erleben)*, une *cohésion interne (innerer Zusammenhang)* de tels systèmes, ni même de telles propriétés, n'est donnée. L'individu n'a pas accès à ces systèmes séparément car il est donné à lui-même comme un tout. "C'est en tant qu'ensemble cohérent que je suis présent à moi-même dans l'expérience vécue"<sup>56</sup>. Que ce soit dans l'expérience vécue de l'individu ou dans la compréhension d'une collectivité, chaque fois, la moindre chose que cet individu ou cette collectivité appréhende apporte une nouvelle disposition à la vie entière, au *Zusammenhang* que cet individu ou cette collectivité est à soi-même. De même dans chaque expression de la vie qui accède à la compréhension, c'est la vie entière qui est agissante. Ceci veut dire que ni l'expérience vécue de l'individu, ni la compréhension d'une collectivité ne permettent l'accès à des systèmes homogènes à l'intérieur desquels on saurait délimiter des lois causales, c'est à dire, lesquels on saurait expliquer. L'établissement des lois causales est donc exclu dans le monde de l'esprit et, par là-même, dans les sciences de l'esprit.

A partir de cette réflexion, Dilthey arrive à une conclusion sur la différence entre les deux types de sciences. Les sciences de la nature s'occupent des transformations, elles expliquent

---

de la nature à l'époque de Dilthey. L'exemple des automates cellulaires, méthode de modélisation mathématique élaborée par von Neumann dans les années 60', montre comment des individus à champ d'action totalement déterminé peuvent faire émerger des formes et des ensembles dotés d'une téléologie réellement inexistante, pourtant observable. La présence de ces ensembles rétroagit à son tour sur le champ d'action des individus que ces derniers exploitent faisant évoluer l'ensemble et ainsi de suite. Ainsi, par chaque itération du système, émerge une dynamique globale déterminée autant par chacun des individus que par l'ensemble que la totalité des individus forme. Voir, à ce sujet, p.ex., EPSTEIN et AXTELL. *Growing Artificial Societies: Social Science from the Bottom Up*, Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 1996.

<sup>54</sup> "Die Natur ist durch die Differenzierung der Sinne, deren jeder einen Sinneskreis von homogener Beschaffenheit enthält, in verschiedene Systeme gesondert, deren jedes gleichartig ist."

<sup>55</sup> Voir point 4.3.2.

<sup>56</sup> "Im Erleben bin ich mir selbst als Zusammenhang da". La traduction (S. Mesure) de cette phrase par "C'est dans l'expérience vécue que je suis présent à moi-même comme un ensemble cohérent" nous paraît inappropriée. Le sens principal de la phrase réside dans le fait que je suis un ensemble indivisible à moi-même et non dans le fait que je le suis dans l'expérience vécue. Le retournement de la phrase permet de remettre l'accent là où il devrait être.

les causalités. Au sein des sciences de l'esprit, c'est l'appréhension de l'individualité qui domine. Cette appréhension s'élève de l'unité vitale, de la personne singulière, jusqu'à l'individu "humanité". Si les sciences de la nature appliquent donc une méthode d'hypothèses linéaire que l'on connaît, c'est à dire, une méthode qui relève de l'expérimentation et de l'évaluation statistique de cette expérimentation<sup>57</sup>, les sciences de l'esprit doivent recourir à une méthode comparative qui seule permet d'ordonner conceptuellement la diversité individuelle du monde de l'esprit.

#### 4.3.5. Frontières méthodologiques des diverses sciences de l'esprit qui dérivent de cette différence.

Dans le dernier paragraphe de la troisième partie, Dilthey crée une double ouverture. Une ouverture, d'abord, sur la quatrième partie du chapitre quatre consacrée aux détails méthodologiques d'une science de l'histoire. Une ouverture, encore, sur quelques uns de ses ouvrages antérieurs, consacrés à la psychologie et aux disciplines systématiques de l'esprit. Dans les deux cas, les textes ainsi reliés à ce point de son argumentation mettent en œuvre les principes méthodologiques qu'il vient d'élaborer.

Réaffirmant que toutes les disciplines des sciences de l'esprit ont de façon prépondérante un caractère descriptif et analytique, Dilthey pense particulièrement à son ouvrage "Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie"<sup>58</sup>. Il renvoie toutefois aussi à deux autres de ses ouvrages, nommément à "Studien zur Grundlegung" et à l'"Einleitung in den Geisteswissenschaften." En utilisant la tournure "*aussi bien la psychologie que les diverses disciplines systématiques*"<sup>59</sup>, il montre que les développements de l'ensemble de ces ouvrages reposent sur le même principe méthodologique.

Pour faire le point sur ces méthodes, prenons les principes développés dans les "Ideen".

Pour Dilthey les frontières méthodologiques des sciences de l'esprit s'arrêtent à la compréhension, les sciences de l'esprit n'expliquent pas. Elles étudient les *ressemblances* (*Gemeinsamkeiten*) et les *liens d'affinité* (*Verwandtschaften*) qui se dessinent parmi les "individus" historico-sociaux plus ou moins grands.

Partant de cette position Dilthey ne peut que rejeter l'enseignement d'une psychologie mécaniste et explicative dont il désigne, comme représentants, Herbert, Spencer, Taine ainsi que l'ensemble des matérialistes de son époque. Il ne peut que leur reprocher d'appliquer à tort les mêmes méthodes de recherche de causalité dans les sciences de l'esprit que dans la physique des atomes.

En effet, la méthode hypothétique est utile et tout à fait justifiée dans le cadre des sciences de la nature, où l'on peut concevoir des expériences au sein d'un système homogène. Ces expériences permettent de rejeter des hypothèses formulées, ne retenant que des hypothèses probables. Un progrès constant des sciences de la nature est ainsi garanti.

Dans les sciences de l'esprit comme la psychologie, toutefois, la même méthode hypothétique empêche tout progrès. En l'absence d'un système homogène, en absence d'un champ d'expérimentation, aucune hypothèse n'y a le pouvoir d'en exclure une autre<sup>60</sup>. Les hypothèses plus ou moins saugrenues peuvent ainsi s'amasser au point de rendre impossible toute compréhension des phénomènes de l'esprit (*seelischen Erscheinungen*). Voulant se poser en principes dont tous les phénomènes de l'esprit sauraient être déduits, ces hypothèses

<sup>57</sup> Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie, p.140

<sup>58</sup> Idées pour une psychologie descriptive et analytique

<sup>59</sup> "*sowohl Psychologie als die einzelnen systematischen Disziplinen*"

<sup>60</sup> Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie, p.142

effacent toute compréhension de ces phénomènes derrière la multitude de leur possibles explications. C'est ce qu'exprime Dilthey avec éloquence dans les "Ideen":

"Hypothesen, überall nur Hypothesen! Und zwar nicht als untergeordnete Bestandteile, welche einzeln dem Wissenschaftlichen Gedankenweg eingeordnet sind [...] vielmehr Hypothesen, welche als Elemente der Psychologischen Kausalerklärung die Ableitung aller seelischen Erscheinungen ermöglichen und an ihnen sich bewähren sollen"<sup>61</sup>:

De nos jours, Dilthey rejetterait probablement l'application de statistiques dans les sciences humaines d'aujourd'hui car ces dernières n'ont pas réellement de variables délimitées, pas plus que des systèmes homogènes à l'intérieur desquels les valeurs de ces variables seraient liées selon une formule précise.

## 5. Conclusion: Critique et Perspectives

L'objection la plus évidente que l'on peut faire à Dilthey est le fait que le rôle des mots du langage dans les sciences de l'esprit peut être considéré de la même façon que celui des variables dans les sciences de la nature. Ce fait rapproche à nouveau les sciences de l'esprit des sciences de la nature. Ce rapprochement s'opère également dans l'autre sens: l'étude du langage révèle à quel point la construction d'objets abstraits dans les sciences de la nature est porteuse d'une intentionnalité du sujet pensant tout aussi marquée que l'intentionnalité avec laquelle le sujet historique appréhende son monde. Dilthey n'accorde cependant pas au langage l'attention qui lui sera donnée par la suite. Il ne se doute pas encore que cette thématique sera destinée à devenir une véritable obsession de la pensée du vingtième siècle. Non seulement chez les linguistes comme Saussure, Barthes et aujourd'hui Eco et Chomsky mais également chez les successeurs directs de Dilthey comme Heidegger et Gadamer.

A cela s'ajoute le fait que des ensembles causals essentiellement non linéaires, élaborés dans les sciences de la nature actuelles, ressemblent bien plus à des ensembles interactifs qu'à ce qu'on comprenait sous le terme d'ensemble causal à l'époque de Dilthey.

Une deuxième objection peut lui être faite par rapport à son exclusion trop hâtive d'une tâche explicative des sciences de l'esprit. Ceci est limitant – au point, d'ailleurs, que cette exclusion fait tomber Dilthey lui-même dans une contradiction apparente relevée dans le point 4.3.1. Cette critique peut, cependant et comme nous l'avons déjà vu, être levée par le fait que le terme *expliquer* ne revêt pas le même sens dans le contexte des sciences de l'esprit que dans celui des sciences de la nature.

Ceci nous amène cependant à une troisième critique. De manière générale, on peut reprocher à Dilthey d'utiliser une terminologie incertaine, qui n'est pas à niveau avec sa problématique. Dilthey semble chercher ses mots. Nous assistons ainsi à une profusion de termes reliés entre eux de façon souvent peu claire. La notion d'*explication* est un exemple flagrant, mais d'autres confusions peuvent être relevées comme la proximité non explicitée des notions d'*individu* et d'*unité psychophysique* ou encore le caractère presque polysémique de la notion de *Strukturzusammenhang*.

A cela s'ajoute le fait que le chemin étroit que Dilthey se fraye entre le positivisme et l'historisme, entre l'idéalisme et le matérialisme, entre le holisme et l'atomisme, entre la philosophie kantienne et hégélienne et les nouveaux acquis de la phénoménologie s'avère

<sup>61</sup> Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie, p.143

encore glissant et semé de détours. Dilthey emprunte son vocabulaire et son argumentation tantôt à l'un ou à l'autre bord de son chemin.

Ces critiques et objections doivent cependant être atténués par le contexte historique dans lequel Dilthey se trouve. Bien qu'il n'ait pas encore eu les moyens terminologiques et conceptuels pour formuler certaines de ses idées, Dilthey a le mérite inestimable d'avoir ouvert la brèche menant à la possibilité d'une objectivité dans les sciences de l'esprit. Le mérite particulier de cette ouverture est qu'elle mène à une forme d'objectivité qui ne présuppose pas la réduction de l'humain à un appareil physiologique. Bien qu'en retard sur l'importante notion de l'inconscient déjà largement élaborée chez Nietzsche, Dilthey est déjà en avance sur Freud dans l'interprétation de l'être humain. A la fin du dix-neuvième siècle, il montre l'intuition d'une pensée et d'une critique qui sera, plus d'un demi-siècle plus tard, relevée par le fondateur de la Daseinsanalyse lorsqu'il dit:

"[] das Bild, das sich die Naturwissenschaft vom Menschen macht, [vermag] zwar alle Bezirke des Menschseins zu umspannen, es vermag aber nicht diese Bezirke in ihren eigenen Vernunft- und Sprachformen *unmittelbar*, d.h. so wie der Mensch in ihnen leibt und lebt, zu Worte kommen zu lassen (wie es Aufgabe der Anthropologie als der Gesamterfahrung des Menschen vom Menschen in *allen* seinen Existenzweisen ist). Daran hindert die Naturwissenschaft ja allein schon ihre Methode, die wahrgenommenen Phänomene hinter den angenommenen Strebungen zurücktreten zu lassen. [] Wissenschaft, Kunst, Sitte, Religion sind keine Abstraktionen, sondern faktische Arten und Weisen, in denen das menschliche Dasein existiert, *sich selbst* versteht, auslegt und ausspricht. In der Tatsache der Möglichkeit all dieser Daseinsformen erblicken wir die *Geschichtlichkeit* des menschlichen Daseins, in ihren tatsächlichen Verwirklichungen seine *Geschichte*." <sup>62</sup>

L'abstraction des sciences de la nature ne peut permettre une véritable science de l'histoire. Dilthey montre qu'on ne peut construire une compréhension de l'histoire qu'en partant de l'humain. L'humain qu'on ne peut comprendre qu'en le considérant en tant qu'être vivant et complexe, en considérant sa vie qui se déploie est se construit dans le temps de son Lebensverlauf. C'est dans le rapport vital à l'humain que l'on peut nous-même en tant qu'humain comprendre ses actes et l'histoire qui, sur ces actes et sur ceux se tous les humains, se construit. Par l'acte d'Erleben, nous nous incluons toujours nous-même dans la compréhension de cette histoire. <sup>63</sup>

---

<sup>62</sup> BINSWANGER Ludwig. "Freuds Auffassung des Menschen im Lichte der Anthropologie", In: Ausgewählte Vorträge und Aufsätze. Bern: Francke Verlag, 1947, p. 184

<sup>63</sup> Cette conclusion, selon Neschke, devrait être plus développée

## Bibliographie

- DILTHEY Wilhelm (1894) *Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie*. Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften. Ges. Schriften, Band V.
- DILTHEY Wilhelm (1910), trad. MESURE Sylvie. *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*. Paris: Cerf, 1988.
- DILTHEY Wilhelm (1910). *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1970.
- GADAMER Hans-Georg (1960). *Wahrheit und Methode: Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*. Tübingen: J.C.B. Mohr, 1990 (6.Auflage).
- KREMER-MARIETTI Angèle. "Dilthey Wilhelm, 1833-1911" In: HUISMAN Denis. *Dictionnaire des philosophes*. Paris: PUF, 1993.
- MERLE J.-C. "Dilthey Wilhelm 1833-1911" In: MATTÉI Jean-François. *Les Œuvres Philosophiques III: Dictionnaire*, Paris: PUF, 1992.
- MESURE Sylvie. *Dilthey et la fondation des sciences historiques*. Paris, 1990.
- RIEDEL Manfred. "Einleitung" In: *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1970.